

LES FEMMES GÉANTES



Collection Patois et identité

| 2020 |

Elles étaient **GRANDES** et **FORTES**, parlaient un langage incompréhensible aux gens de l'endroit et portaient de longues jupes de **drap** qu'elles allaient laver de temps à autre dans la mare de Provèche. Ce village n'avait pas de fontaines, à l'époque, et pour s'approvisionner en **eau**, il fallait descendre à travers les **prés** raides jusqu'à un petit replat, au pied d'un **rocher** où, dans une sorte de cuve naturelle, des eaux de résurgence se recueillaient, formant une sorte de grosse flaque. Les ménagères de Provèche y avaient porté des planches en **BOIS** pour laver leur linge, et les **FEMMES GÉANTES** s'en servaient aussi.

Elles venaient faire leur lessive les nuits de **lune**, et elles y allaient de si bon train qu'on les entendait depuis le village battre leurs jupons sur les planches **splac! splac!** Ça retentissait dans le silence de la nuit. Les habitants du village se tenaient cois et **VERROUILLAIENT** soigneusement portes et fenêtres de peur que les lavandières nocturnes ne viennent faire quelques incursions dans leurs **MAISONS**.





Il n'en était pas ainsi : leur besogne terminée, les **FEMMES GÉANTES** regagnaient leurs abris dans la montagne. Elles avaient leurs gîtes en haut, dans la montagne, au-dessus de Fontaney, dans la paroisse de Challand-Saint-Victor, souriant petit village de moyenne montagne, au val d'Ayas.

Cependant, elles ne se souciaient point de retirer les **PLANCHES** de l'**EAU**, ce qui irritait profondément les femmes de Provèche. Quand elles venaient à leur tour faire la **LESSIVE**, elles les trouvaient qui **flottaient** au beau milieu de la mare. Il fallait alors aller chercher des **RÂTEAUX** ou des **PERCHES** pour les ramener vers la rive, au risque de tomber à l'eau. Elles se plaignaient souvent, auprès des hommes de la famille, de cette attitude malhonnête des **FEMMES GÉANTES**, mais ces derniers n'y prêtaient pas beaucoup d'attention.

« **QUERELLES DE LAVANDIÈRES** », disaient-ils dédaigneusement.

« **DÉBROUILLEZ-VOUS!** ».

Ils étaient loin toute la semaine, car ils descendaient à la plaine chercher du **travail** et ne rentraient que le samedi soir pour revoir leur **famille** et apporter quelques provisions.

Autant dire qu'ils n'étaient pas là !

Les ménagères **ENRAGEAIENT**, d'autant plus que, depuis quelque temps, ces créatures à demi sauvages, aux cheveux *ébouriffés* et au regard **FAROUCHE** avaient pris l'habitude de venir lanterner dans les ruelles du **VILLAGE**. Elles espionnaient à gauche et à droite, au travers des **FENÊTRES** et elles étaient capables de passer le clair du jour à regarder les femmes qui *filaient* dans les étables. Elles ne faisaient rien, sinon échanger, de temps en temps, quelques marmonnements **INCOMPRÉHENSIBLES**.





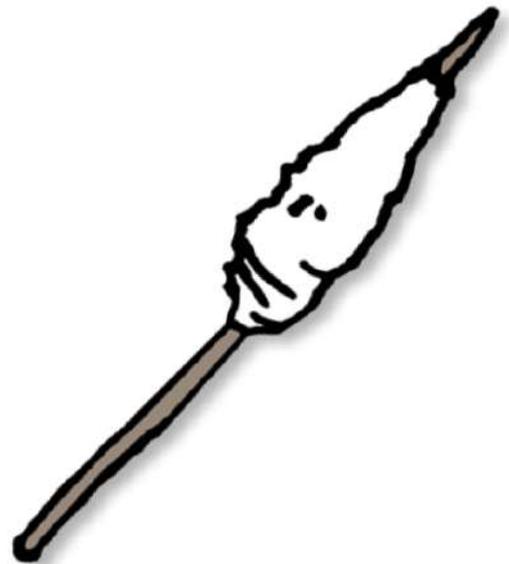
Les femmes de Provèche n'osaient pas les chasser de peur qu'elles ne se **METTENT EN COLÈRE**, mais elles s'en plaignaient auprès des maris chaque fois qu'ils rentraient :

« Nous avons **PEUR** ! On ne sait pas ce qui se passe dans leur tête : elles pourraient bien entrer et nous étrangler comme des **COCHONS D'INDE** ! Que pouvons-nous faire contre ces colosses ? ».

À la longue, les hommes, **EXASPÉRÉS** par les récriminations de leurs épouses et de leurs mères, décidèrent qu'il était temps d'y voir un peu plus clair. Ils chargèrent l'un d'eux, le **PLUS COSTAUD**, de rester dans le village pour régler cette affaire.

Celui-ci se **déguisa** en femme et se mit à filer dans l'**ÉTABLE**, laissant la porte entrouverte. L'une des **FEMMES GÉANTES** ne tarda pas à arriver : elle se posta sur le seuil et regarda avec attention tous les gestes de cette nouvelle fileuse. Au bout d'un moment, elle lui dit, dans le **patois local** :

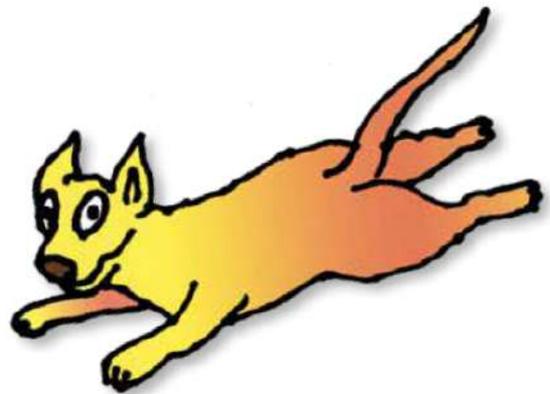
« Allez, allez, fileuse aux **gras gigots** : tu files peu et **MAL** aussi ! ».



Le jeune homme, qui avait déjà du mal à garder son sérieux, avec tout ce fourbi de **quenouilles**, *fil* et **flocons** de laine, se leva d'un bond en tapant des **SABOTS** sur le pavé, et il éclata de rire. La **GÉANTE**, épouvantée, se sauva à toutes jambes, faisant claquer ses **lourds jupons**.

L'histoire fit le tour du village et égaya les veillées du samedi, donnant lieu à toute sorte de **BOUTADES** et de plaisanteries grivoises qui amusaient les hommes.

« **Elles ne sont pas méchantes** », disaient-ils pour rassurer les femmes. « Elles sont tout simplement curieuses ; il suffit de leur faire : - **OUF !** - et elles partent comme des chats sauvages ! ».



Cependant, les **FEMMES GÉANTES** ne renoncèrent pas pour autant à descendre au village. Elles devinrent même plus **audacieuses**. Elles furetaient dans les **MAISONS**. Irrésistiblement attirées par le **feu**, elles se plaçaient près du foyer et regardaient, émerveillées, les flammes dévorer les tisons. Elles y ajoutaient sans cesse des brassées de **brindilles** et de bûches pour faire jaillir de **grosses flammèches**. On avait beau leur dire que, de cette façon, elles allaient **mettre le feu** à la maison, elles n'écoutaient pas et continuaient de plus belle.

Les **PILES DE BÛCHES** soigneusement entassées sous les **ESCALIERS** des maisons **DISPARURENT** en peu de temps, et les ménagères de Provèche étaient **DÉSESPÉRÉES**.

Elles allaient chercher du bois mort dans la forêt, mais les FEMMES GÉANTES le faisaient flamber en un rien de temps.

La situation devenait insoutenable pour les hommes aussi: le dimanche, au lieu de se reposer ou de FAIRE LA FÊTE, ils devaient s'occuper à préparer du bois. Entretemps, les FEMMES GÉANTES se baladaient dans le village en marmonnant :

« Il fait FROID : il faut faire du feu, il faut faire du feu ! ».



Si on leur faisait remarquer qu'il n'y avait plus de **bûches**, elles montraient des **BILLOTS** entassés à la sortie du village. Cela donna **UNE IDÉE** aux montagnards, qui s'entendirent pour mettre fin à leur **MANÈGE** :

« Oui, d'accord, il faut **FENDRE** les **BILLOTS** », dirent-ils. « **MAIS IL FAUT VENIR NOUS AIDER!** ».

